

Urbanité et parcours de la ville de Constantine Cas du Rocher et de la ZHUN de Boussouf

Résumé

La ville est perçue comme une entité complexe, sa compréhension, sa sémantisation est également dévolue à celle de ses espaces publics ; lieu de confrontation idéologique et de changement social. C'est aussi à travers l'espace public que les habitants s'identifient comme appartenant à une collectivité. L'urbanité évoque une vie sociale entre individus, soit un ensemble de facteurs susceptibles de cimenter l'existence matérielle, intellectuelle et spirituelle d'un milieu humain.

A travers ce texte issu de recherches antérieures, nous démontrons que les parcours, mental et physique ne sont pas complètement superposables dans la mesure où il existe au sein du parcours des fragments urbains exclus du parcours mental.

BOULKROUNE Heddy

Faculté des sciences de
la terre.

Université Annaba
(Algérie)

Contexte et problématique

La ville est perçue comme une entité complexe dotée d'une intelligibilité d'un sens, d'une, descriptibilité et d'une imagibilité pour ceux qui l'appréhendent. Qu'il s'agisse d'habitants, d'usagers ou d'acteurs sociaux, la ville draine quotidiennement un flux diversifié de personnes. Des acteurs ordinaires de l'espace, des professionnels ou même des chercheurs qui contribuent à son enrichissement. En tant qu'entité instituée, la compréhension de la ville, sa sémantisation est également dévolue à celle de ses espaces publics qui sont en renouvellement constant.

L'espace public est par excellence, le lieu de confrontation idéologique et de changement social. Il encadre les cérémonies religieuses, les manifestations politiques et tous types de rituel.

C'est aussi à travers l'espace public que les habitants s'identifient comme appartenant à une collectivité. Les signes et symboles s'y accumulent pour constituer la personnalité même de l'espace. Il demeure de ce fait, le cadre privilégié de l'échange entre individus dans un respect réciproque, selon

ملخص

تعتبر المدينة وحدة مجالية معقدة. و لفهمها بمجالاتها المختلفة يجب النظر إلى المجال المشترك الاستخدام بين الناس. حيث يعرف هذا الأخير بأنه مجال مواجهات إيديولوجية، وتغيرات اجتماعية مستمرة، وفي إطاره تتجلى شخصيات الناس، ويظهر انتماءهم إلى جماعات محددة. إن الحضرية المثالية تمثل علاقة مميزة بين الأشخاص و تعد عامل يسمح بالانسجام المادي، الثقافي والروحي للوسط الاجتماعي.

هذا المقال المقتبس من بحوث سابقة سمح لنا باستنتاج أن المسار الذهني والفعلي لا يتشابهان لدى سكان الحضر، إذ أنه يوجد في كل مسار مقطع يستثنى من المسار الذهني.

un code de conduite culturel établi par un vécu et qui est l'urbanité. Cette qualité se révèle alors comme une propriété complexe et pertinente de l'espace puisqu'elle met en cause à la fois les caractéristiques physiques intrinsèques de l'espace et les facultés d'appropriation physique et mentale de chaque usager

1- L'urbanité à travers les parcours

En premier l'urbanité (1) peut se définir par rapport à un mode de vie, un comportement et une attitude liée à la vie rurale. Tous les deux sont des objets de la sociologie ; on distingue la sociologie rurale de la sociologie urbaine. Cependant la ruralité est un mode de vie propre à la campagne, liée aux activités paysannes. Elle devient proche de la "rusticité" parce qu'elle a été épargnée par la civilisation urbaine. Ibn khaldoun dans son ouvrage la " muqqaddima " (prolégomènes), définit "El badawa" et "El umran"; où la première traduit un mode de vie fondé sur le nomadisme, lié aux activités pastorales et à l'errance, la seconde est synonyme de stabilité et par conséquent, le facteur temps permet aux hommes de développer des relations durables, et d'opter pour des goûts et de définir des habitudes communes, culinaires, vestimentaires, etc.

En se posant la question de savoir que vaut la dichotomie rural-urbain ; Armel HUET (2) tente de répondre en considérant d'abord l'urbanité non pas comme un savoir-vivre, pas plus comme un caractère de ce qui est propre à la ville, mais comme un mode de constitution, de lien social, dans un espace et à travers une histoire. Selon cet auteur l'homme travaille dans et sur son milieu et habite ce milieu et donc se l'approprie. Si l'on consent à étendre le sens de l'habiter au-delà du sens de se loger en considérant plutôt l'habiter comme la capacité de l'homme à s'approprier son environnement, en même temps qu'il assure cette appropriation en rapport avec d'autres hommes donc en instaurant une sociabilité. De ce fait, il y a entre le rural et l'urbain un critère commun qui réside dans l'appropriation de l'environnement par l'habitat et les métiers. Ainsi, selon cet auteur l'urbanité pourra tout aussi bien renvoyer à la ville, au quartier ou au village. Il peut donc y avoir autant d'urbanité dans un petit village rural que dans un ensemble résidentiel d'une ville, si bien entendu, on ne confond pas urbanité avec degré de développement du modèle d'habitat et d'habiter

L'urbanité évoque à notre sens, une vie sociale entre individus, soit un ensemble de facteurs susceptibles de cimenter l'existence matérielle, intellectuelle et spirituelle d'un milieu humain. L'urbanité est un mode de vie, un code de conduite préétabli, inclus dans les comportements, les gestes des habitants. La "citadinité" est à notre sens, une urbanité en gestation, un processus amorcé pour permettre l'intégration des communautés ou des individus dans la ville. Rachid SIDI BOUMEDINE (3) la définit comme une notion fondée sur l'historicité car la dimension temporelle permet souvent d'effacer soit par apprentissage soit par héritage la différence entre urbanité (être dans la ville) et citadinité (être de la ville). De ce fait, la notion de citadinité est considérée comme notion variable et non constante dans la mesure où l'on peut naître citadin avec une identité de référence comme on peut être citadin doté d'une identité d'appartenance. Cependant, il est important de rappeler que l'adaptation de l'homme à son environnement est surtout l'œuvre de la continuité temporelle ; l'appropriation progressive de l'espace par les usagers permet l'émergence d'une forme d'urbanité spécifique. Nous pouvons donc penser, qu'à tout espace contemporain relatif à une

temporalité précise, correspond une forme d'appropriation de l'espace pertinente qui génère une urbanité nouvelle.

Par ailleurs, nous ne considérons pas la ville seulement comme une totalité de dispositifs matériels dont les plans et les cartes nous donnent une représentation, mais nous la considérons par son appropriation, à travers laquelle se manifestent toutes les pratiques obtenues par l'exercice des significations visuelles, auditives, olfactives et tactiles, liées à l'image de l'espace construit. Nous pensons que tout lieu urbain ou encore toute partie du dispositif spatial environnant peut-être considérée comme un élément ou un ensemble d'éléments d'une chaîne d'espaces parcourus successivement. Plus encore, nous considérons la ville comme un lieu où s'inscrivent multiples parcours. Ces derniers pouvant être générés par différents programmes : Ceux que les habitants mettent en œuvre dans l'usage de la ville ou bien ceux que les concepteurs accomplissent lorsqu'ils ont un projet à réaliser. Cependant un seul aspect des parcours va faire l'objet de notre lecture, c'est celui qui découle de l'appropriation de l'habitant de son espace lors de l'accomplissement d'un rituel.

2- Définition du concept de parcours

Un parcours représente pour nous une action dont l'origine est un devoir ou une volonté d'accomplir des rituels sociaux, qu'ils soient profanes ou sacrés en les déployant sur l'espace public. Cette action vient se greffer sur un dispositif urbain morphologiquement identifiable toute en l'occupant de manière informelle. Car son occupation est seulement subordonnée à l'action puis à l'appropriation du dispositif urbain. Le parcours induit donc, le déplacement d'un acteur social à partir d'un point dit origine, vers un point d'arrivée ou un espace de destination morphologiquement identifiables par rapport au dispositif urbain global et ce conformément à une direction donnée décidée ou subit par son actant. Ce déplacement s'inscrit dans une temporalité particulière à laquelle sont associés à chaque fois des éléments du dispositif global du parcours que nous tenterons de comprendre. Car le parcours lie non seulement l'acteur à l'espace parcouru mais il relie aussi l'acteur aux objets qui sont sur son parcours, et de ce fait relie les objets entre eux.

Aussi, nous expliquerons comment les acteurs sociaux, engagés dans un programme actantiel donné, lisent, déchiffrent et parlent leur ville, sachant que ce programme actantiel n'est autre que le résultat du déploiement d'un rituel quotidien, sacré ou profane, selon des temporalités différentes. Un acteur social est à nos yeux un potentiel d'actant, un, voir plusieurs selon ses intentions une fois ce dernier se retrouve sur l'espace public. Pour ce faire, nous procéderons à la lecture de parcours urbains, considérés comme dispositif identifiable, appartenant à l'ensemble urbain et conférant une lecture intrinsèque indépendante.

3- Les acteurs des parcours en ville

Nous nous référons principalement à l'architecture des lieux, celle de la vie sociale, pour lire et comprendre le texte qui en émane. Nous prendrons pour point de départ les pratiques sociales qui sollicitent préférentiellement certaines parties de l'espace physique dites lieux. La juxtaposition de ces lieux ne correspond pas nécessairement de manière intégrale aux espaces constituant le cadre physique. Les pratiques génèrent des configurations sémiotiques qui représentent la double condition,

spatiale et temporelle, et qui déterminent donc des lieux et des micro-lieux. Bien que ces configurations spatio-temporelles paraissent à priori abstraites.

Outre certaines données propres au programme du parcours en ville et à la manière dont il s'effectue, il existe deux ordres de données contextuelles, constitutives du contenu social. Certaines ont été investies dès la production de l'espace urbain et demeurent reconnaissables pour une part dans son organisation : ces données sociales préexistent à celui qui parcourt l'espace dans une durée ; elles sont donc sans cesse disponibles pour sa propre interprétation. D'autres données proviennent du contexte immédiat de l'appropriation synchrone de l'espace-temps de l'action en cours. Le croisement de ces ordres de données est indispensable pour établir une segmentation qui, étant à la fois spatiale, temporelle et actorielle, ne soit pas seulement une organisation séquentielle de l'espace urbain, dite objective ; celle-ci ne serait pas plus pertinente que le seul découpage d'un texte en une suite linéaire de mots interprétés successivement.

Le processus interprétatif qu'il convient de considérer pour comprendre un parcours en ville est celui qui prend en compte les données spatio-temporelles et sociales indiquées ici et assure leur intégration. C'est en effet ce processus qui, enrichissant la motivation première de quelqu'un à accomplir un programme en ville, guide sans cesse son parcours urbain et construit son image de sa ville.

Aussi, notre intervention tentera d'expliquer grâce à une segmentation (4)⁴ pertinente des parcours en ville que des phénomènes de condensation paradigmatique se produisent aussi, dans l'accomplissement linéaire d'un cheminement spatial et temporel. Ainsi, le processus interprétatif qui a lieu tout au long d'un itinéraire est reconnaissable en procédant, au-delà de la saisie linéaire de celui-ci, à une compréhension du processus de hiérarchisation sémantique qui lui est associé. Ceci, permet de comprendre que la traversée des espaces urbains par un acteur donné se déroule certes dans un cadre spatio-temporel, mais qu'elle s'effectue aussi à travers des aires de densité sémantique ayant un contenu social.

Nous démontrerons à travers des exemples analysés que les parcours, mental et physique ne sont pas complètement superposables dans la mesure où il existe au sein du parcours des fragments urbains exclus du parcours mental. En effet, le tri de segments urbains est, comme nous l'avons fait apparaître par notre analyse, fonction de la durée de "consommation" du parcours, ce qui signifie que la richesse du parcours en segments pertinents est le résultat d'accumulation de souvenirs, de relations sociales (amicales ou de voisinages) et souvent de relations d'intérêt (marchand).

4 – Champ épistémologique

La méthode d'intervention ici consacrée, adhère par choix à la discipline de la sémiotique architecturale qui elle s'intéresse à la mise en évidence des configurations immanentes de l'espace architectural ou urbain eux-mêmes responsables de la production des effets de sens. Le but pour nous n'est donc pas d'interpréter dans une perspective sociologique la façon dont se comportent les habitants, lors de leurs pratiques sociales de l'urbain. Mais il est surtout important de reconnaître quels sont les éléments de l'espace qui sont remarqués par eux lors des investissements de valeurs qu'ils effectuent dans l'organisation urbaine qui les environne. L'un des moyens que nous avons mis à notre disposition pour reconnaître ces configurations était

l'observation directe des relations concrètes que les habitants entretiennent avec leur espace. Il est alors possible d'identifier les manifestations d'existence de ces relations et les configurations spatio-temporelles dans lesquelles elles se produisent. La reconnaissance de ces configurations livre ainsi la régularité des sollicitations de certaines d'entre elles, les rendant ainsi manifestes. L'ensemble sociétal composé de l'espace et des gens qui le pratiquent est en effet considéré dans le cadre de cette étude comme un système de manifestation, susceptible de révéler sa propre organisation à la fois au plan de son expression et de ses contenus de signification.

5- Champ d'investigation

Notre approche consiste ici à lire l'évolution de l'urbanité par le biais d'une analyse de quelques parcours urbains dans la ville de Constantine. Les parcours retenus devaient appartenir à deux sites de contexte urbain et socio culturels différents. D'une part, le site originelle du centre ville et d'autre part le site correspondant à la cité Boussouf. Ce choix est motivé par notre intention de lire et d'interpréter l'évolution de l'urbanité sur la ville de Constantine.

Aussi, nous avons choisi de prendre cinq parcours inscrits à l'intérieur du tissu originel, ce lieu dit "rocher" où avait été édifié la médina et qui est aujourd'hui constituée d'un tissu hétérogène représentant à la fois la ville arabo-musulmane et le tissu colonial. Cet ensemble matérialise par conséquent, le cœur de la métropole de Constantine. Le tissu originel draine la plus grande part de flux piétonniers, automobiles et de transports en commun et polarise une part importante de circuits urbains et extra-urbains liés aux commerces en plus de quelques implantations administratives. Certains commerces tels que ceux issus du travail artisanal s'y retrouvent en exclusivité. Le rocher joue un rôle de pôle attractif majeur tant en densité de fréquentation qu'en rayonnement territorial, hiérarchisé en rues, ruelles et impasses, il favorise la circulation piétonne et le regroupement humain. Mais il se trouve aujourd'hui que toutes les caractéristiques sociales et urbaines du rocher d'antan se sont déplacées vers les zones constituant les premières extensions de la ville notamment, S^t Jean du côté Sud ouest et Bab El Kantara du côté Est. Ces zones sont devenues à leur tour des lieux de pratiques sociales intenses incarnées par des achats quotidiens ou exceptionnels et surtout par des fréquentations amicales et des rencontres périodiques.

Les cinq autres parcours choisis appartiennent à la zone urbaine nouvelle (ZHUN) de BOUSSOUF, extension de la ville dont la réalisation avait été lancée en 1980. Considérant alors l'éventail important de femmes habitant ce site et fréquentant un même Hammam; nous pouvons aboutir à un nombre important de parcours générés à la fois par les motivations de chaque habitante et par "l'écart de liberté" qu'elles peuvent faire valoir sur leurs parcours.

Sur le plan urbain, cette ZHUN se distingue par l'importance du vide par rapport à la surface du bâti. La disposition des bâtiments fait penser à un "parachutage" de volumes sur un terrain vierge ce qui induit beaucoup d'espaces résiduels. Il est souvent difficile d'affecter une fonction précise à ces vides. Quant aux rues, elles sont utilisées comme parkings ou comme aires de jeux. La rue en tant que figure urbaine n'existe plus dans l'approche urbanistique de la ZHUN elle est plutôt remplacée par la chaussée. Sur le plan social le site constitue un lieu où s'y retrouve un melting-pot de populations récemment installées sur les lieux.

Pour ce faire, notre approche a consisté à repérer d'une part les éléments pertinents existants sur chaque parcours et d'établir d'autre part, un lien entre chaque segment urbain pertinent retrouvé et l'urbanité. Nous avons appelé segment pertinent tout objet urbain, architectural ou architectonique ayant fait l'objet d'un intérêt particulier pour chaque actante sur son propre parcours. Par ailleurs, cette étude nous a permis de comprendre la nature des capacités "urbanogènes" des parcours "zhunniens" en les rapportant et en les comparant aux parcours "médinaux". Nous entendons ici par capacités "urbanogènes" d'un espace urbain toutes les caractéristiques sociales, spatiales et économiques endogènes à l'espace public et susceptibles de permettre ou de favoriser l'apparition d'une urbanité au sein de cet espace. Notre objectif à travers ces investigations était aussi de démontrer le rôle des nouveaux modes d'appropriations dans la légitimation de l'urbanité contemporaine. En d'autres termes, nous pensons que l'appropriation de l'espace par les habitants s'exprime sur l'espace urbain en sa qualité de support social et culturel et le spécifie pour affirmer de nouveaux rapports, au sein des foyers sociaux de la périphérie.

6- Démarche méthodologique

Le corpus d'acteurs sociaux choisis parmi la variété d'acteurs potentiel de l'espace urbain consiste en des femmes vivant dans un même site et fréquentant le même bain maure.

- Premier échantillon constitué de cinq femmes habitant le centre ville. Leur parcours traverse aussi bien l'espace médinal que le tissu colonial selon le cheminement choisi par la femme qui se rend au hammam. Ces femmes partent de points différents relatifs à leurs domiciles et se rendent à un même hammam.
- Second échantillon composé aussi de cinq femmes qui résident dans la ZHUN. Ces dernières aussi se rendent obligatoirement à un même bain maure sis Boussouf.

Les parcours analysés sont :

- La sortie du Hammam : cheminement logement---- Hammam
- Le retour du Hammam : cheminement hammam---- logement

Le programme actantiel principal est *se rendre au hammam*. Rappelant que le programme actantiel principal est vécu en syncrétisme par l'acteur social. Il revêt un caractère principal tout en étant sollicité par de nombreux autres programmes secondaires qui sont en interférence systémique les uns avec les autres, voire en contradiction partielle avec le programme principal, mais fonctionnent ensemble à divers degrés d'implication dans le programme actoriel. Notre actante devient alors un ou plusieurs actants.

Au sujet du Hammam, R. BEKKAR (5) cite ce dernier en tant que lieu de sociabilité et d'urbanité. «Les rencontres des femmes et des enfants prolongent en quelque sorte l'espace domestique ; les dernières nouvelles y sont échangées. »

Notre approche sur terrain consistait dans un premier temps à s'entretenir avec chaque femme choisie, en notant toutes les informations relatives à sa description de son parcours mental. Dans une seconde étape, nous avons effectué avec chaque femme son propre parcours en repérant les éléments déjà cités et ceux qui attirent particulièrement son attention.

7 - Résultats

Pour la segmentation des premiers parcours des acteurs du centre ville, nous avons opéré un repérage de différents et nombreux segments pertinents, allant jusqu'à huit segments, correspondant uniquement au parcours de sortie du domicile. De même, au retour vers le domicile, nous avons repéré de multiples segments pertinents du parcours de sortie du hammam qui étaient différents de ceux de la sortie du domicile. En réalité, chaque parcours génère deux cheminement différents celui de la sortie du domicile vers le hammam et celui du retour du hammam vers le domicile. Chaque cheminement laissait apparaître des segments pertinents différents et propre à chaque acteur.

Par ailleurs, les segments que nous avons dénombrés correspondent à titre d'exemple à une terrasse de café qui évoque le souvenir d'un père disparu. Une actante disait : « *A chaque passage je revois l'image de mon défunt père qui me faisait un signe de la main en m'adressant un sourire complice* » ou un domicile d'une amie ou un magasin pour lequel s'est établi un important rapport mercantile. Une femme expliquait : « *A chaque fois que je passe devant le coiffeur du quartier je regarde sa porte pour vérifier si mon mari n'a pas laissé le panier des courses chez lui que je récupère avant de rejoindre le domicile pour réduire les charges imposées à mon époux malade* ».

Les résultats de ces analyses nous ont permis de comprendre que chaque segment correspondait à une relation affective, sociale, ou à une relation d'intérêt mercantile établie entre l'actante et son parcours.

De même qu'à l'issue des analyses nous avons déduit dans un premier temps que pour tous les parcours, quelque soit le site, les parcours mental et physique ne sont pas complètement superposables dans la mesure où il existe en leur sein des fragments urbains exclus du parcours mental. En parcourant l'espace, chaque femme évacue des segments de l'urbain qu'elle ne considère pas comme pertinent par rapport à ce qui l'intéresse au vue de son programme actantiel d'abord puis en fonction des rapports qu'elle s'est construite avec son environnement. Une terrasse de café peut paraître importante pour une femme et non pour une autre car aucun parent ou ami proche ne le fréquentait. Le tri des segments urbains s'est surtout avéré lié à la durée de "consommation" du parcours, ce qui signifie que la richesse du parcours en segments pertinents est le résultat d'accumulation de souvenirs d'enfance, familiaux, des relations amicales ou de voisinages et souvent des relations d'intérêt marchand.

Le fait d'avoir pu dénombrer sur chaque parcours plusieurs segments pertinents dénote de la richesse réelle des parcours urbains féminins en segments d'urbanité. Une urbanité établie grâce aux rapports sociaux, familiaux, amicaux, ou par le biais d'échanges mercantiles érigés entre les habitants du centre ville. Ce lien ayant été renforcé par le facteur temps. D'autre part, nous avons déduit qu'il existe une urbanité féminine induite par le rituel du Hammam qui rend non seulement pertinent la présence de la femme dans le centre ville mais qui de plus renforce le concept d'urbanité traditionnelle.

Concernant les cinq parcours analysés dans le second site, nous avons repéré seulement deux segments. Celui correspondant au point de départ soit au domicile et le

second correspondant à l'arrivée au hammam et inversement quand l'actante effectue le chemin du retour vers son domicile.

De même, nous avons constaté que le parcours domicile hammam est identique au parcours Hammam domicile.

Toutefois, nous avons noté l'existence de "timides" noyaux d'urbanité activés par les habitantes de la ZHUN pour tenter justement d'affirmer leur urbanité au sein de ces nouveaux foyers sociaux. À citer l'exemple d'ouverture de salons de coiffures ou la création de bains maures pour les femmes et des cafés pour les hommes.

Nos résultats nous ont aussi permis de comprendre que l'anonymat au sens de Collette PETONNET à l'instar d'autres critères a joué un rôle important dans la lecture des parcours.

Les relations de voisinages, d'intérêt mercantile sont en cours d'élaboration. Le temps n'a pas encore fait son œuvre, il n'existe pas de cumul de souvenirs inscrit sur l'espace donc pas de mémoire collective. De même, la toponymie de la cité n'est pas encore incluse dans les registres de référence de ses habitants. Car, la rue ou la ruelle marchande qui confère une dimension particulière à l'habitant de sécurité et d'identification est encore inexistante au sein de la ZHUN.

Conclusion

A travers l'accomplissement des parcours du centre ville par les femmes prises comme échantillon d'étude, certains fragments deviennent des segments pertinents. Car chaque habitante trie au sein de son parcours urbain des fragments que sa mémoire segmente puis intègre. La succession virtuelle de ces segments pertinents intégrés produit le parcours mental.

Le rituel, se rendre au Hammam, devient alors un prétexte pour l'accomplissement de sous programmes actentiels, rendus possible par la richesse des situations auxquelles se trouve confronté l'actant qui réalise son parcours. En se rendant au bain ou en rentrant du bain chaque femme accomplit d'autres programmes secondaires pour l'achat, la visite d'amies etc. Chaque parcours devient support de segments pertinents différents issus de l'appropriation mentale du parcours par l'actant.

Nous pouvons donc affirmer qu'il existe une urbanité féminine induite par le rituel du Hammam qui rend pertinent la présence de la femme dans le centre ville et qui renforce le concept d'urbanité traditionnelle.

La richesse des premiers parcours afférents au centre ville en segments pertinents par rapport à ceux du second site s'explique par le fait que les relations sociales au sein du premier foyer d'urbanité sont devenues grâce au facteur temps plus élaborées que celles de la ZHUN qui elle regroupe une population socialement et culturellement éparses.

A ce sujet nous pensons que les formes spatiales sont sociales et temporelles à des niveaux divers. Raymond Ledrut, dans son ouvrage *La forme et le sens dans la société*, posait la question : la forme reçoit-elle un sens ou donne-t-elle un sens ? Nous pensons que la valeur des espaces urbains ne se réduit pas seulement à ce qu'ils offrent dans leur force de concentration, de centralité et de densité. Pour saisir cette valeur réelle intrinsèque dans sa complexité, faut-il au contraire comprendre la ville comme un ensemble de lieux dotés de sens trouvant son unité dans une intégration de ses

composantes. Cette intégration articule à notre sens des espaces et des temporalités dont les formes trouvent leur pertinence dans des trajectoires et des tensions entre le mobile et l'immobile, le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel et entre le prégnant et le saillant.

Bibliographie

- 1- Du point de vue littéraire, l'urbanité est une politesse raffinée. Cette définition est intéressante dans le sens où elle implique une relation de courtoisie, de civilité entre deux ou plusieurs protagonistes par opposition à la ruralité sachant que le terme de Civilité provient de civitas du latin qui signifie communauté de citoyens vivants dans la ville (sous entendu espace protégé et fermé).
2. Huet Armel, (1994), "L'urbanité, comme principe de sociabilité" in *Penser la ville de demain : Qu'est ce qui institue la ville ?* Cynthia Ghorra-Gobbin (Dir), Ed. L'Harmattan, pp.107-111.
3. Sidi Boumedine Rachid, (1998), "La citoyenneté : Une notion, impossible ?", in *La ville dans tout ses états* (collectifs), Ed. Casbah, pp.25-36.
4. La méthode de segmentation a été appliquée pour la première fois lors de nos recherches de magister (Constantine, 2001) sur un corpus de parcours induits par un déplacement de femmes de leur domicile vers leur hammam. Cette étude visait une lecture comparée de l'urbanité sur deux tissus urbains distincts : le traditionnel originel de la médina et le contemporain des ZHUN de la ville de Constantine.
5. Bekkar Rabbia, (janvier-mars 1994), "Territoires des femmes à Tlemcen" in *le monde arabe, Maghreb-Machrek, numéro spécial, n°143, "Monde arabe, villes, pouvoirs et sociétés"*, Paris, la documentation Française, p.129.